

LA DESTINÉE DES BOIS DE LA *FABRIQUE* DE 1543

Jacques Chevallier*

La destinée des bois ayant servi à la gravure des illustrations de la *Fabrique* de 1543 est exceptionnelle. Ces bois, d'une qualité d'ouvrage rare, reproduisent des gravures artistiques attribuées le plus souvent à Jan Stephan van Calcar, parfois à son maître le Titien, pour les bois de grande taille et à la main de Vésale pour les plus petits. Ces fameux bois ont voyagé à travers l'Europe (Fig.1) dans un état de conservation surprenant et ce pendant plus de quatre siècles. Ils ont été perdus et retrouvés plusieurs fois ! Nous allons tenter de les suivre, de leur naissance jusqu'à leur fin brutale et tragique....

Des Tabulæ à la Fabrica

André Vésale (1514-1564), dès son arrivée en Italie, s'enthousiasme devant l'alliance des beaux-arts et de la médecine¹. Il s'est aussi aperçu, dès le début de son enseignement à Padoue en décembre 1537, que le dessin anatomique au tableau plaisait beaucoup aux professeurs et aux étudiants : il allait donc illustrer ses propos. Mais, comme il remarqua que les étudiants copiaient les dessins et parfois en faisaient commerce, il décida de les faire imprimer : ainsi vont naître

* 15, rue Guilloud 69003 Lyon ; jacques.chevallier@club-internet.fr

Le texte a été partiellement publié dans *Histoire des sciences médicales*, t. XLVIII (4), 2014, p. 485-493. Nous remercions M. J.C. Neidhardt d'avoir autorisé la reproduction des planches de 1934, conservées au Musée d'anatomie Testut-Latarjet de Lyon.

¹ HUARD P., IMBAULT-HUART M.-J., *André Vésale. Iconographie anatomique (Fabrica, Epitome, Tabulae sex)*, Paris, Roger Dacosta, 1980.

les *Tabulae anatomicae sex* (« Les six planches anatomiques »). Il a confié à un ami, élève du Titien, Jan Stephan van Calcar (1499–1546 ?) le soin de leur confection. En fait Vésale est l'auteur des trois premières planches représentant les artères, les nerfs, les viscères et les organes génitaux (selon ses dires) et van Calcar des trois suivantes représentant le squelette (selon Ed. Turner)². Van Calcar est originaire de Kalkar, petite ville située à 36 km de Wesel (en Basse Rhénanie, berceau de la famille Vésale) ; il est présent à Venise en 1532 et Vésale le tient en très haute estime. Chaque planche in-folio est légendée, avec un renvoi de lettres devant chaque organe, en caractères latins, grecs et hébreux. Ces *Tabulae*, gravées sur bois, sont imprimées à Venise sur les presses de Bernardinus Vitalis et publiées en avril 1538, « aux frais de Jan Stephan van Calcar », qui joue aussi le rôle de mécène. Vésale le qualifie d'« éminent artiste de notre temps ». Le succès est immédiat et les contrefaçons ne tardent pas à fleurir. Il n'existe que deux exemplaires complets connus des *Tabulae* (à Venise et à Glasgow). En 1874, une réimpression à trente exemplaires³ en fac-similé, a été réalisée à Londres à partir de l'exemplaire de Glasgow par sir William Stirling Maxwell⁴.

Une visite à Bologne et une rencontre controversée avec Matteo Corti seront à l'origine du traité suivant, *Epistola docens venam axillarem dextri cubiti in dolore laterali secandam*, publié à Bâle chez Robert Winter en 1539, dans laquelle se trouve une unique planche des veines thoraciques avec la grande veine azygos dessinée par Calcar (Vésale rend hommage à son talent)⁵.

Mais Vésale est décidé à composer un traité complet d'anatomie fondé sur ses propres observations. Il a lu les traités de ses devanciers et contemporains, noté les désaccords, et remarqué leur dépendance à Galien. Il a conscience de la témérité de son entreprise qui va s'opposer au dogme de l'infaillibilité de Galien. Contrairement aux *Tabulae* qui s'adressaient aux médecins, la *Fabrica* s'adresse aux médecins et aux artistes. La confection de *De humani corporis fabrica libri septem*, dite la *Fabrica* (la *Fabrique* dans notre texte français) s'achève le 1^{er} août

² HAZARD J., « Jan Stephan van Calcar, précieux collaborateur méconnu de Vésale », *Histoire des sciences médicales*, t. XXX (4), 1996, p. 471-480.

³ ELKHADEM H., HEERBRANT J.P. et al., *André Vésale. Expérimentation et enseignement de l'anatomie au XVI^e siècle*, Bruxelles, Bibliothèque royale Albert 1^{er}, 1993.

⁴ Cf. transcription et traduction de la préface des *Tabulae* par DRIZENKO A., introduction par VONS J., Paris, BIU Santé, 2015. <http://www3.biusante.parisdescartes.fr/vesale/pdf/tabsex>.

⁵ Titre français abrégé : « Lettre sur la saignée », cf. VONS J. « André Vésale et la lettre sur la saignée (1539) : entre polémique privée et controverse scientifique », in *Conflits et polémiques dans l'épistolaire*, É. GAVOILLE et F. GUILLAUMONT (dir.), Tours, PUF, 2015, p. 397-408.

1542. L'impression est confiée à son ami Johann Herbst, dit Oporinus (1507-1568), de Bâle, qui avait été secrétaire de Paracelse. Il veut faire vite, mais manuscrits et bois gravés doivent franchir les Alpes : le transport s'effectue à dos de mulet par le col du Saint-Gothard, en même temps que le privilège qui avait été accordé par Charles Quint et dont il espère qu'il lui sera utile! Il demande à l'imprimeur le plus grand soin à l'impression des planches. En tête de cet in-folio de 661 pages se trouve le portrait de Vésale, attribué à Calcar, tenant l'avant-bras d'un cadavre de femme ; il est daté de 1542 et Vésale a 28 ans : c'est le seul portrait connu réalisé de son vivant. Le frontispice est aussi attribué à Calcar ; on y retrouve le blason aux trois belettes, Vésale disséquant la cavité abdominale d'une femme, Matteo Realdo Colombo, Michel Servet, le Titien, Oporinus, Marcantonio Contarini le juge padouan pourvoyeur de cadavres, etc...⁶. L'ouvrage est accompagné de 25 planches hors-texte, en pleine page, imprimées à partir de gravures sur bois, exécutées à Venise. S'y ajoutent 200 illustrations insérées dans le texte et les 22 lettrines (dont quatre de grande taille) attribuées à Calcar, soit un total de 277 illustrations. Le nom des graveurs est inconnu ainsi que celui des autres artistes de l'atelier du Titien qui ont participé (Domenico Campagnola ? Titien lui-même ?). En 1546, dans la *Lettre sur l'usage de la racine de Chine*, Vésale écrira à son ami Roelants de Malines que ses relations avec les artistes ont été parfois difficiles : « Et je ne permettrai plus à des graveurs et à des peintres de me tourmenter au point que très souvent, à cause de l'humeur difficile (*morositas*) de ces gens, j'ai pensé être plus malheureux que ceux dont je recevais les cadavres à disséquer »⁷. La *Fabrique* aurait été tirée entre 800 et 1000 exemplaires⁸ et aurait été vendue au prix de 4 florins et 10 batz, soit le salaire mensuel d'un professeur d'anatomie. Quelques semaines après, il fait paraître chez le même éditeur un abrégé de la *Fabrique* : l'*Epitome* ou *Résumé*⁹, beaucoup (sept fois) moins cher pour les étudiants. Il est dédié à Philippe, fils de Charles. L'illustration, hormis le portrait et le frontispice, est

⁶ DELAVALT R., *André Vésale (1514-1564)*, Bruxelles, Le Cri Édition, 1999.

⁷ *Epistola rationem modumque propinandi radicis chynæ decocti...*[...], Bâle, Oporinus, 1546, p. 194 (*Neque sculptoribus et pictoribus me ita exercitandum dabo, ut sæpius ob eorum hominum morositatem me illis infeliciorem esse putarem qui ad sectionem mihi obtigissent*).

⁸ Voir ici même la communication de CHARREAUX S. et VAN WIJLAND J., « Recensement et description des exemplaires de la première édition de la *Fabrique* (1543) conservés dans les bibliothèques publiques en France ».

⁹ Vésale A., *Andree Vesalii Bruxellensis suorū de humani corporis fabrica librorum epitome*. Ex officina Ioannis Oporini, Basileæ, 1543, 14f.

réduite à onze planches, dont celles d'Adam et Eve. Le frontispice de la seconde édition de la *Fabrique*, parue chez le même éditeur en 1555, est différent et n'est certainement pas dû à Calcar. Certaines planches ont été refaites et d'autres sont inédites.

Nous savons que les bois de la *Fabrique* et de l'*Epitome* ont été gravés à Venise, d'après la lettre envoyée par Vésale à son éditeur Joannes Oporinus le 24 août 1542 et reproduite dans la *Fabrique* (1543). Vésale insiste sur le fait que « les planches n'ont pas été réalisées de façon banale et scolaire, et pour ainsi dire seulement avec de simples traits, mais pour toutes on a tenu compte des procédés utilisés en peinture [...] » ; il nous apprend aussi que ces bois, préparés à ses frais, ont été précautionneusement emballés par lui-même « avec l'aide du graveur et de Nicolas de Stoop, [...] jeune homme remarquablement savant dans les études humanistes, pour qu'elles ne subissent aucune dégradation ou tout autre dommage pendant le transport¹⁰ ». La lettre, accompagnée des bois, a été confiée à des marchands milanais, les Danoni. Les graveurs de Venise étaient particulièrement réputés et l'étude des bois montre une grande dextérité du graveur. D'ailleurs, les xylographes vénitiens étaient en compétition avec les graveurs sur cuivre et les graveurs à l'eau-forte et leur art n'a jamais été surpassé.

Le sort des bois de 1543 à 1895 ...

Les bois sont envoyés à Bâle en août 1542 chez l'éditeur. Vésale lui a demandé « de tout imprimer assez vite et le plus soigneusement possible » et de « consacrer une attention particulière à l'impression des planches¹¹ ». À cet effet, il lui adresse quelques impressions de chaque bois comme modèle. Vésale rejoint Oporinus à Bâle en janvier 1543 pour surveiller le travail et corriger les fautes ; le livre sort en juin 1543 avec la marque de l'imprimeur : Arion jouant de la lyre, porté sur le dos d'un dauphin. Les bois sont utilisés par Oporinus pour les éditions de la *Fabrique* de 1543 et de 1555 ainsi que pour l'*Epitome* de 1543 (édition latine et traduction allemande).

Après la mort de Vésale, le 15 octobre 1564, puis de celle d'Oporinus en 1568, les bois sont achetés aux héritiers de Vésale (sa veuve ne décèdera qu'en 1604)

¹⁰ Vésale A., *Résumé de ses livres sur la fabrique du corps humain*, éd., trad. et notes par VONS J., et VELUT S., Paris, Les Belles Lettres, 2008, p. LXXI.

¹¹ *Fabrica*, « Pièces liminaires », Sign.*5, in *La Fabrique de Vésale et autres textes* par VONS J., et VELUT S., Paris, BIU Santé, 2014. www.biusante.parisdescartes.fr

par Felix Platter de Bâle (1536-1614), comme il le signale lui-même dans la note au lecteur préfaçant le troisième livre de son ouvrage *De corporis humani structura et usu libri III* de 1583¹². Cet ouvrage reprend 48 des bois de Vésale sur les 50 présents. Puis la trace des bois disparaît pendant plus d'un siècle...

On les retrouve à Augsbourg

En 1706, l'imprimeur Andreas Maschenbauer (1660-1727) publie à Augsbourg une édition¹³ in-folio des œuvres de Vésale, en utilisant une vingtaine des bois de la *Fabrique* et de l'*Epitome* (Fig. 2). Ce livre d'anatomie s'adresse tout particulièrement aux artistes. Dans l'introduction, il signale, sans donner de détails, que par chance il est entré en possession des bois de Vésale, dont il attribue la paternité artistique au Titien ! Vésale avait séjourné plusieurs fois à Augsbourg et avait établi des liens professionnels forts avec des médecins importants et d'autres liens avec des familles distinguées comme les Pfister et les Welser. Il est possible que cette dernière famille, avec le fils Marcus, imprimeur éclairé d'ouvrages scientifiques, ou d'autres amis de Vésale, aient racheté ces fameux bois. Et, toujours selon Wiegand, à cause de la guerre de Trente ans, ces bois auraient été oubliés à Augsbourg jusqu'à ce que Maschenbauer les découvre. Une seconde édition avec les mêmes bois paraît en 1723.

Puis, à Ingolstadt

Cinquante ans plus tard, les bois de Vésale sont de nouveau trouvés à Augsbourg par Johann Anton Von Wolter (1709-1787), le doyen de la faculté de médecine de l'université d'Ingolstadt. Il propose, dans un premier temps, une nouvelle publication à l'éditeur Crusius de Leipzig qui refuse en raison du coût élevé. Il les remet alors au professeur d'anatomie et de chirurgie Heinrich Palmaz Leveling (1742-1798), de son université, qui va utiliser la plupart des bois pour son traité d'anatomie de 1781 et 1783¹⁴ (Fig. 3). Ce magnifique ouvrage, le dernier ancien à utiliser les bois de Vésale, est publié en souscription et en fascicules, avec une première émission en 1781, puis une seconde et dernière

¹² Platter F., *De corporis humani structura et usu libri III*, Bâle, Froben, 1583.

¹³ *Andreae Vesalii Bruxellensis Dessel Ersten, Besten Anatomici Zergliederung dess Menschlichen Cörpers : Auf Mahlerey und Bildhauer-Kunst gericht*, Augsbourg, A. Maschenbauer, 1706.

¹⁴ LEVELING H.P., *Anatomische Erklärung der Original-Figuren von Andreas Vesal, samt einer Anwendung der Winslowischen Zergliederungslehre in sieben Büchern*, Ingolstadt, A. Attenkhauer, 1783.

La fortune de l'œuvre

en 1783, limitée à 1500 copies dont 320 seront vendues. Le texte, en regard des gravures, reprend celui de Vésale, mais mis à jour selon l'anatomie de Jacques Bénigne Winslow (1669-1760). Les bois sont légués par le P^r von Wolter à sa mort à la bibliothèque de l'université d'Ingolstadt jusqu'à ce que les troupes françaises de Napoléon I envahissent la ville en 1800.

À Landshut

Mais l'université Ludwig Maximilian, nommée ainsi en 1802, à l'origine installée depuis 1492 à Ingolstadt par le duc Louis IX de Bavière, est transférée à Landshut en 1800, en raison de l'invasion française, par le roi Maximilien I^{er} de Bavière puis à Munich en 1826 par le roi Louis I^{er} de Bavière. Les bois vont suivre l'université et resteront à Landshut pendant 26 ans.

À Munich enfin

En 1826, ils intègrent la bibliothèque de l'université de Munich pour être oubliés pendant des décennies... Lors d'un inventaire des fonds en 1892, le directeur- le D^r Hans Schnorr von Carolsfeld- découvre une caisse contenant 147 bois originaux des éditions de la *Fabrique* de 1543 et de 1555 et de son *Epitome*. Il en informe le P^r Moritz Roth (1839-1914) de Bâle, professeur d'anatomie et biographe de Vésale¹⁵ qui en fait une étude précise publiée en 1895¹⁶. Il s'agit essentiellement de bois de petites dimensions, avec néanmoins la présence de six grands bois sur les trente existants. Une recherche complémentaire approfondie par le Dr Schnorr est faite sans succès.

Les bois au XXe siècle : derniers feux...

En juin 1932, le D^r Samuel W. Lambert (1859-1942), à la lumière de cet article, demande au D^r Willy Wiegand (1884-1961), également imprimeur et éditeur (*Bremer Presse*) de Munich, de vérifier si ces bois sont toujours présents à la bibliothèque de l'université de Munich et si, parmi eux, se trouvent les bois des lettrines des deux éditions de la *Fabrique*¹⁷. Le personnel de la bibliothèque n'en

¹⁵ ROTH M., *Andreas Vesalius Bruxellensis*, Berlin, G. Reimer, 1892.

¹⁶ ROTH M., *Vesaliana. Archiv für pathologische Anatomie und Physiologie* (Berlin, R. Virchow), 1895, 141, p. 462-478.

¹⁷ WIEGAND W., "Marginal notes by the Printer of the Icones", in LAMBERT W.L., WIEGAND W., IVINS I., *Three vesalian essays to accompany the Icones Anatomicae of 1934*, New York, The Macmillan Company, 1952, p. 27.

a pas connaissance ! Finalement le directeur, le D^r Adolf Hilsenbeck, se souvient qu'une caisse en bois étiquetée « Vesalius » était déposée au grenier ! Une lourde caisse est descendue et, à l'ouverture, pas moins de 230 bois sont comptés, c'est-à-dire bien plus que Roth n'en avait décrit, et surtout tous les grands bois de la *Fabrique* et de l'*Epitome* ! Cependant, les bois des lettrines n'ont pas été retrouvés.

Cette découverte est exceptionnelle car peu de bois anciens ont survécu. S'ils étaient parfois utilisés pour d'autres éditions, ils étaient souvent recyclés, c'est à dire rabotés et re-gravés. De plus la gravure sur bois- la xylographie- fut remplacée par d'autres techniques et la conservation à caractère historique des bois gravés a été limitée. Un grand collectionneur de bois gravé du XVI^e siècle fut Thomas Howard, un ambassadeur anglais à Vienne, qui possédait environ 600 bois dont certains de Dürer. Cette collection disparut lors du grand incendie de Londres en 1666. Vienne conserve environ 500 bois, Berlin 300 bois, des collections se trouvent à Nuremberg, à Anvers au musée Plantin, à Munich, 500 à Strasbourg, 3000 à Cracovie.

Le D^r Schnorr sera très surpris d'apprendre la nouvelle découverte en 1932, quarante ans après la sienne ! Rappelons que les 230 bois découverts cette année-là comprennent la collection complète des bois de 1543, hormis le portrait de Vésale, la huitième figure des muscles, vingt petits bois de la *Fabrique* et six petits bois de l'*Epitome*. Il n'a pas été permis au D^r Schnorr de retrouver l'origine de l'arrivée de ces bois à Munich et leur trajet depuis Ingolstadt. Les recherches de Wiegand aux archives de l'université de Munich ont été également infructueuses. En 1898, lors de la reconstruction de la bibliothèque universitaire, le reste des bois a, peut être, été rajouté aux premiers trouvés et enfermé dans cette caisse jusqu'en 1932 !

Non seulement ces bois ont été préservés, mais leur état de conservation est exceptionnel. Ils ne sont pas usés. Toutes les lignes, même les plus fines, sont nettes et aiguës, à l'exception de quelques extrémités de lignes rompues sur quelques rares bois. Deux bois sont fendus. En tout et pour tout 3000 à 4000 impressions ont été faites avec ces bois, ce qui est faible. La coupe est faite à la gouge et de manière parallèle au fil du bois, pratique habituelle du XV^e au XVII^e siècle. Les ombres sont profondes et le contraste inégalé, les fines lignes d'ombre ne s'arrêtent jamais brusquement mais en douceur. Curieusement, les bois de Vésale ne présentent pas de trous de vers (sauf le bois du frontispice qui présente quelques petits trous). Cela est dû à leur matériau, le poirier, et à leur

préparation qui a permis de garder un bois encore vivant et élastique : préparation à base d'huile de lin chauffée ou même bois ébouillanté dans cette huile. Cela explique la couleur brun-foncé des bois et la possibilité de graver le bois de la manière « bois de fil ».

Le bois de la page de titre de la seconde édition ne figurait pas dans la caisse de Munich mais se trouvait à la bibliothèque de l'université de Louvain. L'on sait que cette page de titre a été entièrement re-gravée et non signée (la page de titre de 1543 portant le signe IO interprété comme les initiales de Joannes Oporinus pour les uns, ou comme le début de Joannes [Stephanus van Calcar] pour Wiegand) et est de qualité plus médiocre. Ce nouveau bois pourrait être simplement le fait d'une question de droit d'auteur et d'impression. Hormis ce frontispice, dix petits bois ont été re-gravés pour la seconde édition. Or la collection munichoise ne contenait que les bois de la première édition, y compris ceux non utilisés lors de la seconde, et un seul petit bois de la seconde. Pour Wiegand, les nouveaux bois pour la seconde édition ainsi que les lettrines des deux éditions furent gravés, non pas à Venise mais à Bâle et aux frais de l'imprimeur Oporinus. Il est nécessaire en effet d'adapter précisément la lettrine au texte. Ces bois là, appartenant à Oporinus, ont probablement été vendus à ses successeurs ; la collection de Munich provenant des héritiers de la veuve de Vésale.

Willy Wiegand suggère alors que l'université de Munich et la *New York Academy of Medicine* devraient s'associer pour publier un atlas des gravures tirées des bois originaux. Des fonds sont levés. Le bois de la page de titre de 1555 est prêté par la bibliothèque de l'université de Louvain et sera imprimé à côté de celui de 1543. Le Dr Wiegand, directeur de la *Bremer Presse*, assure l'impression avec une presse métallique à bras, des rouleaux encres et un papier spécial, permettant une impression d'épreuves. Pour beaucoup d'observateurs, la qualité d'impression de ces bois est supérieure à celle des éditions princeps (Fig.4 et 5)¹⁸ et permet à W. Wiegand d'affirmer que les gravures obtenues sont « ce que Vésale avait souhaité et qu'il n'a jamais pu voir de son vivant »¹⁹. Les *Icones anatomicae* (Fig.6) reprennent toutes les illustrations de la *Fabrique* et de l'*Epitome*, 228 à partir des bois originaux dont la page de titre de l'édition de 1555 et 50 reproduits par procédé photographique en l'absence de ces bois. L'ouvrage est publié en 1935, avec la date de 1934. Il est tiré à 725 exemplaires

¹⁸ DONALDSON I.M.L., « Andreae Vesalii Bruxellensis Icones anatomicae ». Part 1, *The Journal of the Royal College of Physicians of Edinburgh*, 2012, 42, p. 184-186.

¹⁹ WIEGAND W., *op. cit.*

numérotés (au prix initial de 122,5\$), 289 figures au total sont reproduites sur 95 planches (Fig.7 à 31)²⁰.

En 1943, un autre grand biographe de Vésale, Harvey Cushing (1869-1939) écrit : « *Time alone can tell what in another four centuries may happen to these historic wood-blocks*²¹ » ! Or l'année suivante, le 13 juillet 1944, le bombardement de l'université de Munich entraîne un incendie d'un bâtiment, mais la cave, qui contient les fameux bois, est protégée par des portes pare-feux. Trois jours plus tard, le 16 juillet, les bombes tombent à nouveau sur le bâtiment effondré et un nouvel incendie va toucher le contenu de la cave qui ne pourra être sauvé²².

Le 17 mai 1940, l'incendie de la bibliothèque universitaire de Louvain avait déjà détruit le bois du frontispice de l'édition de 1555.

Il ne reste donc plus aucun des précieux bois retrouvés de la *Fabrique* !

²⁰ *Vesalii Icones Anatomicae*, New York, New York Academy of Medicine & Library of the University of Munich, 1934.

²¹ CUSHING H A *Bio-bibliography of Andreas Vesalius*. New York, Schuman's, 1943 (publication posthume).

²² HERRLINGER R., Das Schicksal der hölzernen Druckstöcke zu Vesals anatomischen Lehrbuch. *Münchener Medizinische Wochenschrift*, 1951, 93, p. 614-616 ; O'MALLEY C.D., *Andreas Vesalius of Brussels (1514-1564)*, Berkeley-Los Angeles, University of California Press, 1964, p. 465.

La fortune de l'œuvre

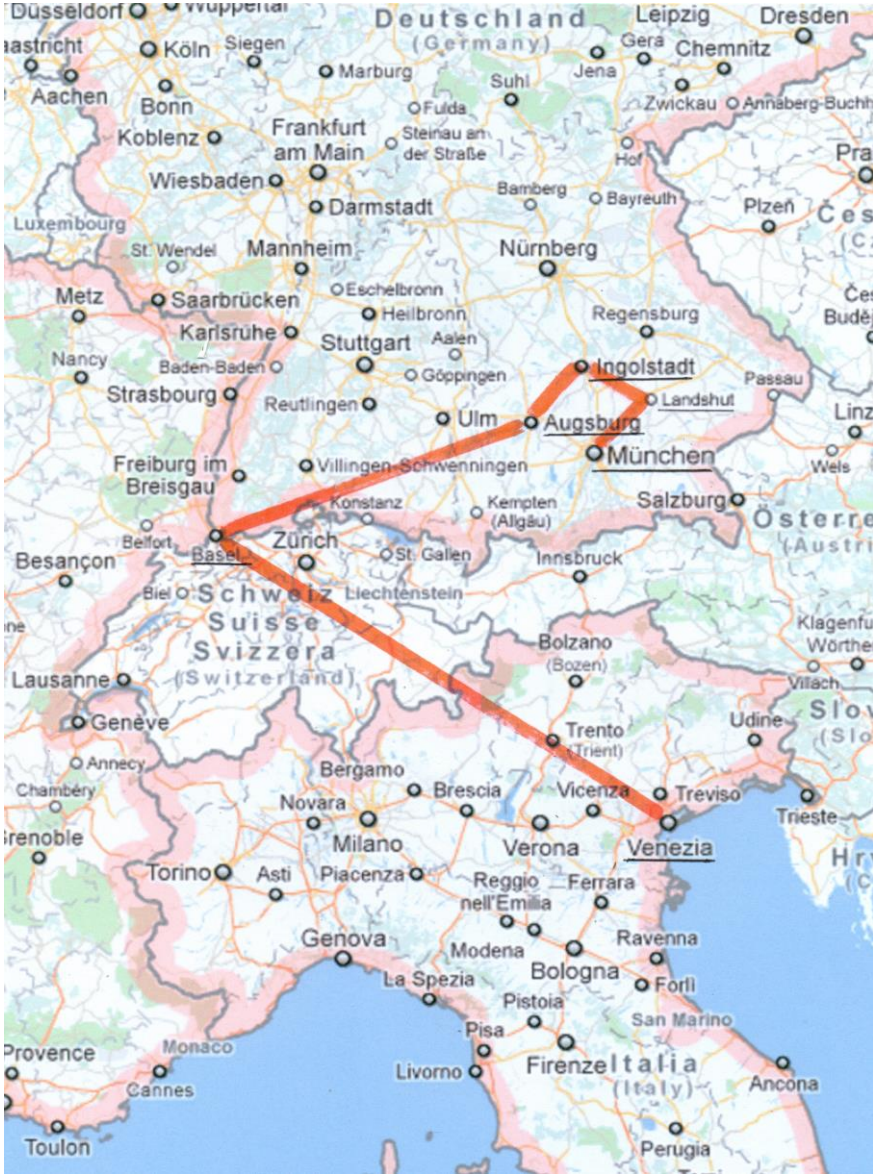


Fig.1. Le voyage des bois en Europe.

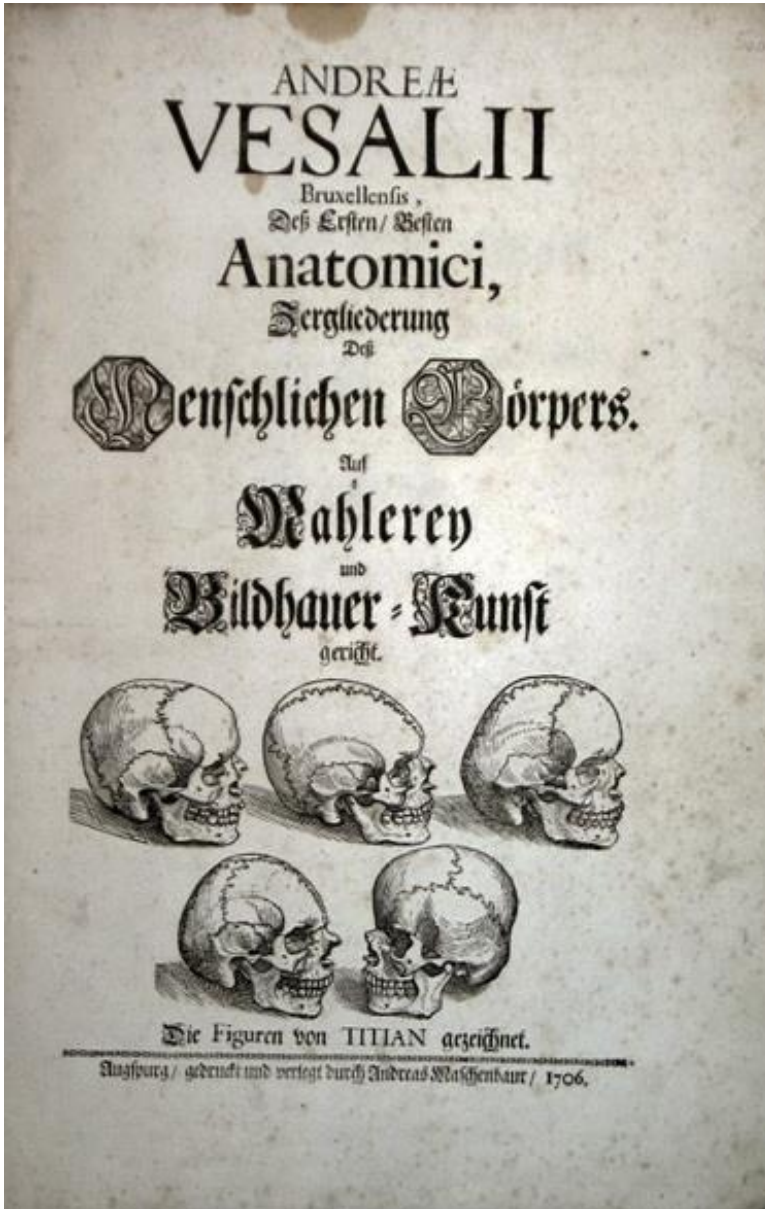


Fig. 2. Édition d'Augsbourg : Maschenbauer, 1706.



Fig. 3. Édition d'Ingolstadt : Leveling, 1783.

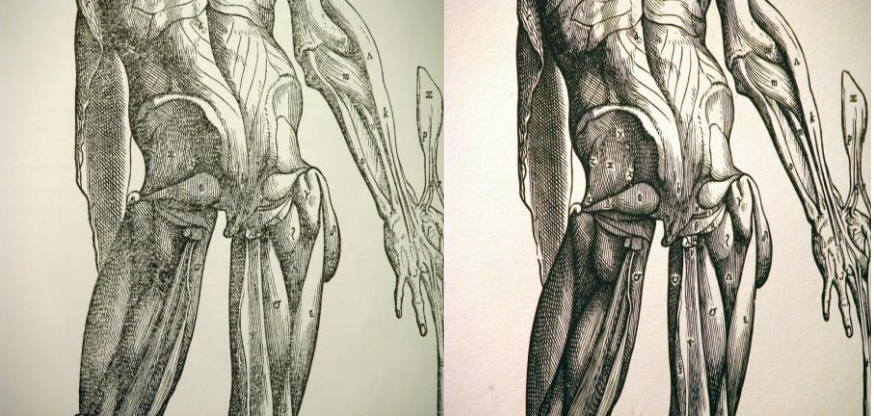


Fig. 4 et 5. Comparaison entre les bois imprimés de 1543 et de 1934.

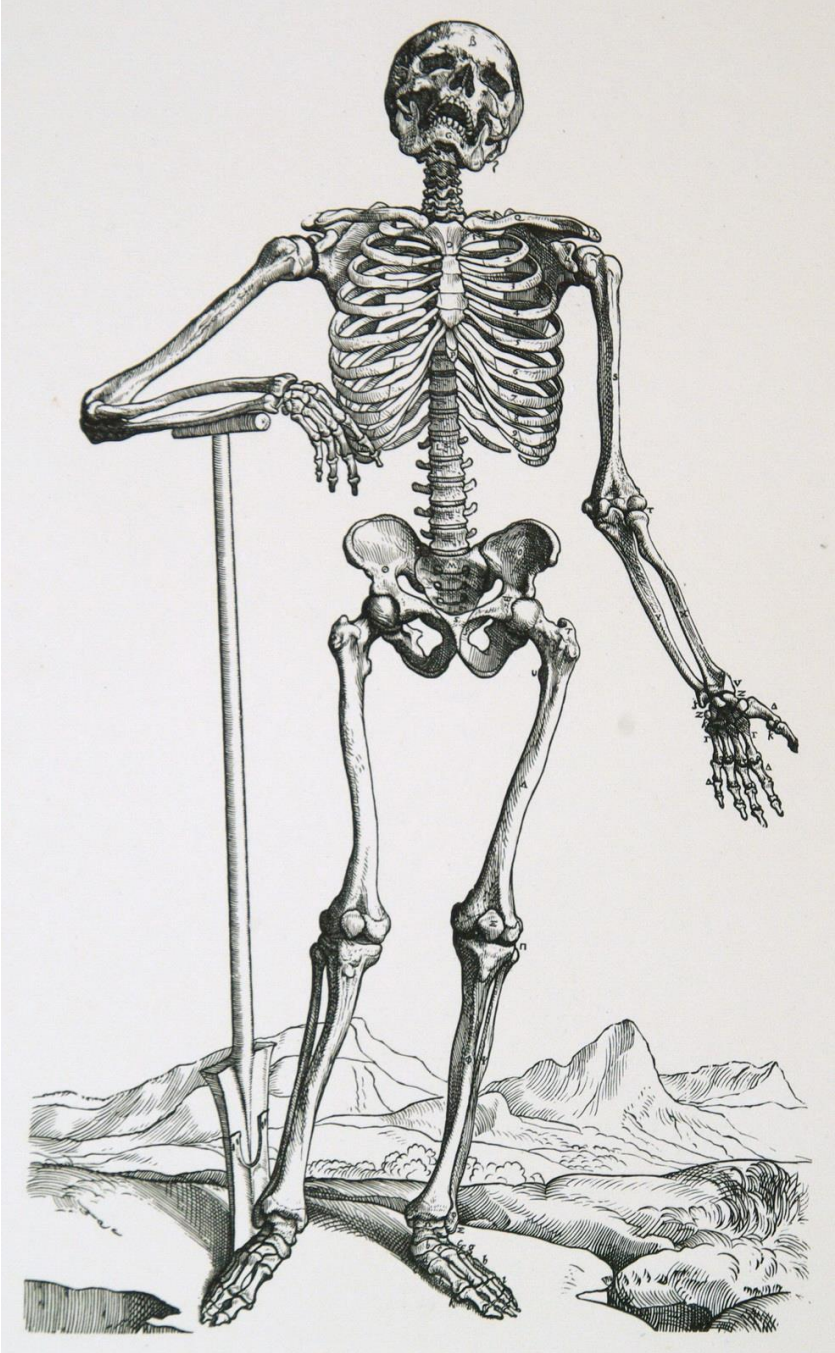
ANDREAE
VESALII
BRUXELLENSIS
ICONES
ANATOMICAE

—

EDIDERUNT ACADEMIA
MEDICINAE NOVAEBO-
RACENSIS ET BIBLIOTHECA
UNIVERSITATIS MONACENSIS

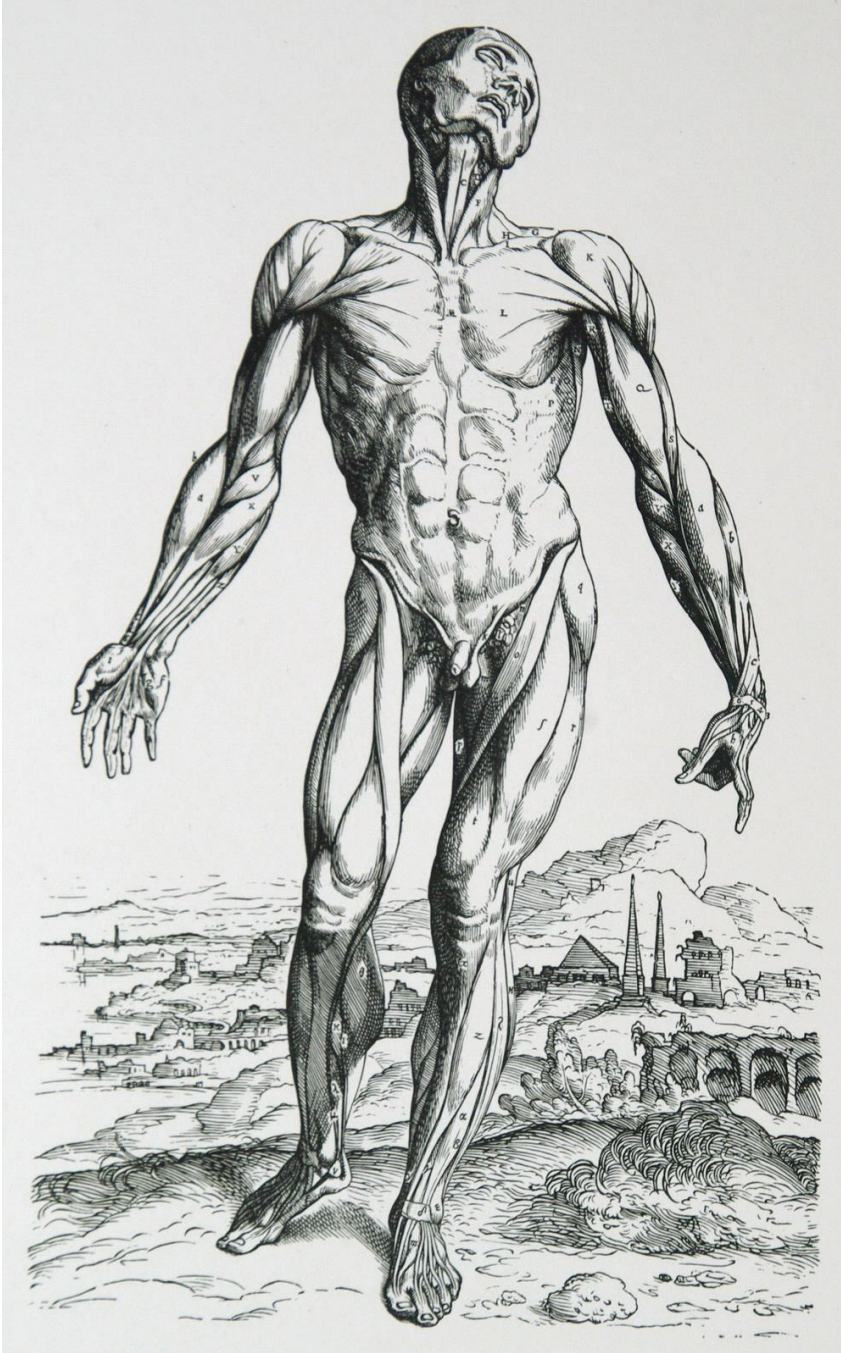
MCMXXXIV

Fig. 6. *Icones anatomicae*, Munich, 1934 (page de titre).











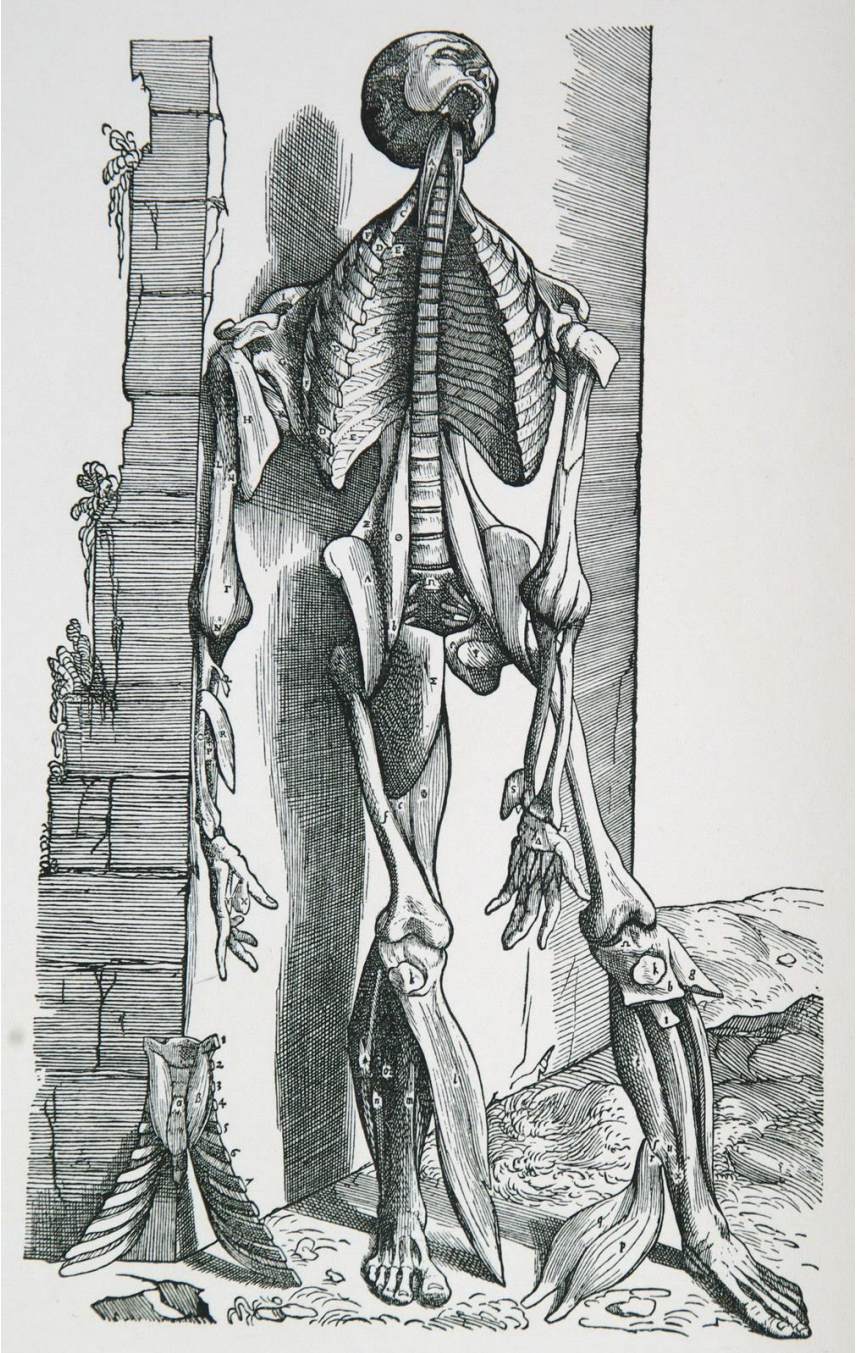






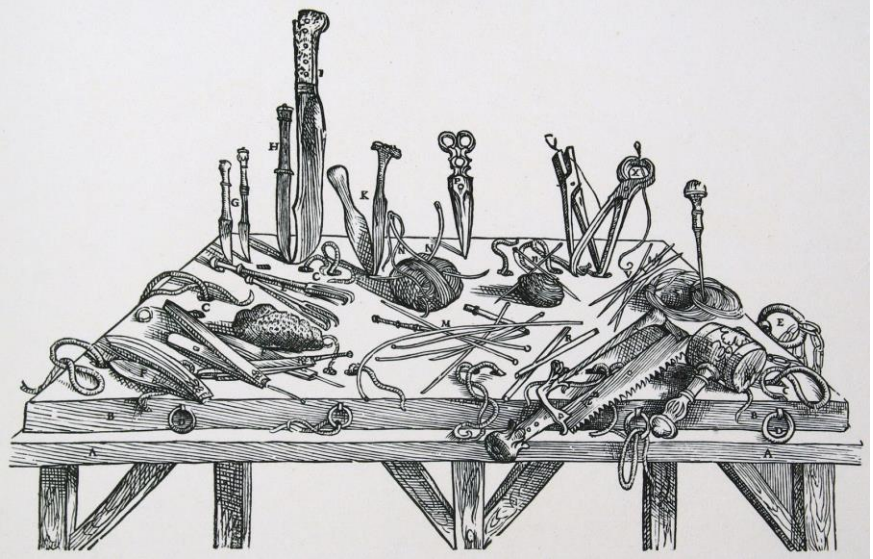






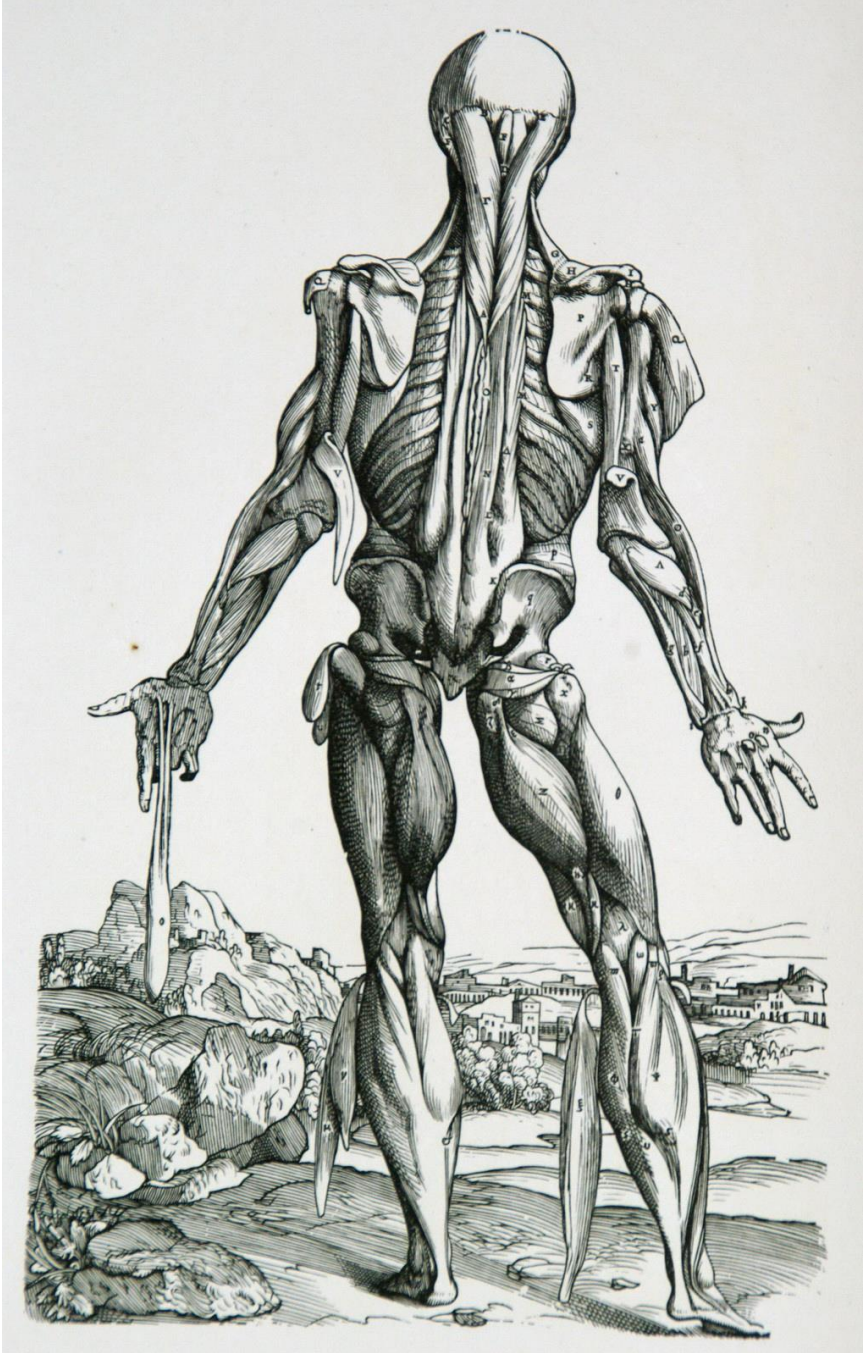


La destinée des bois de la Fabrique de 1543

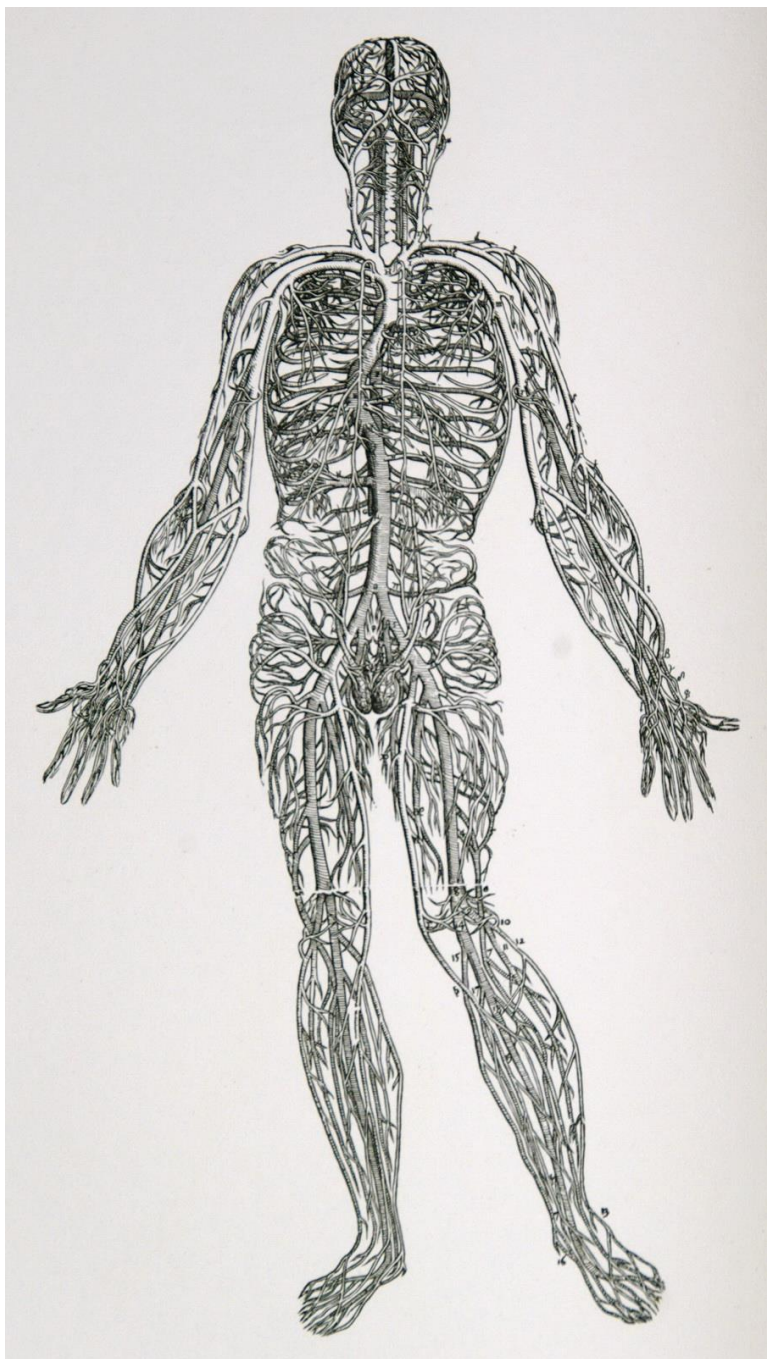












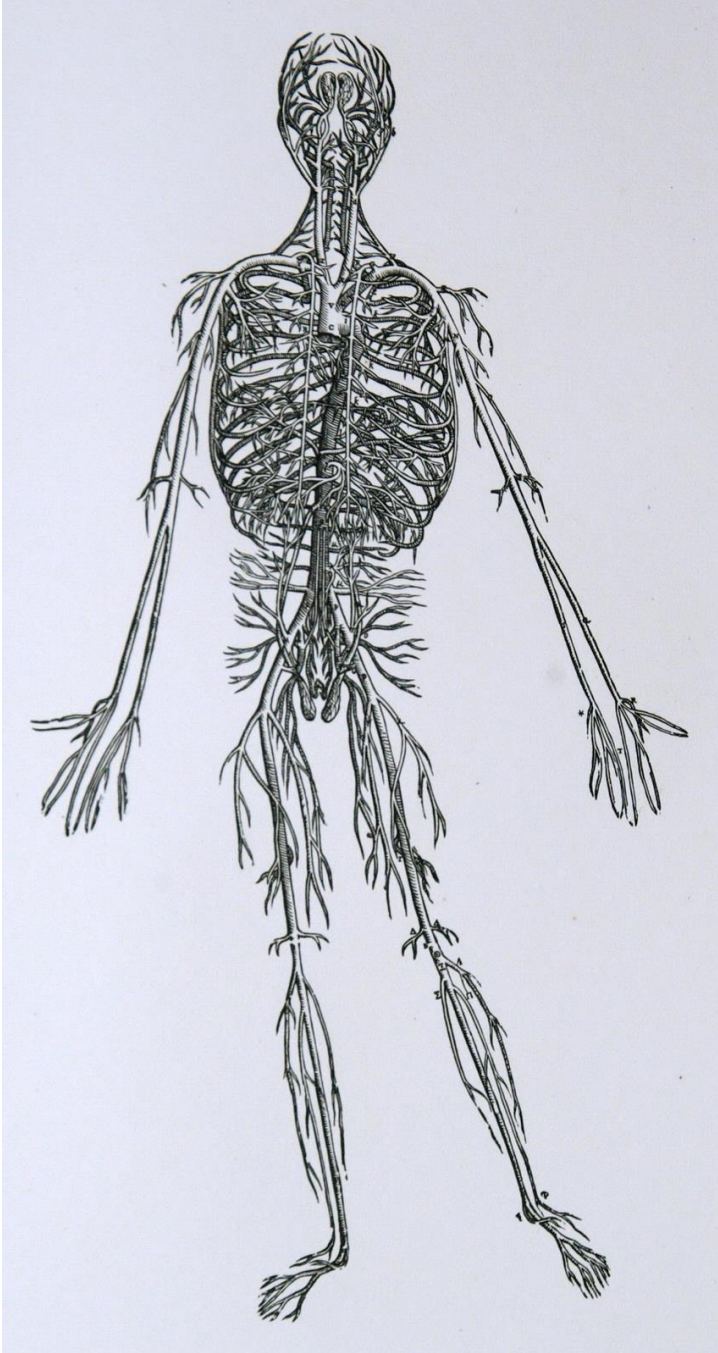














Fig. 7 à 31. *Icones anatomicae*, gravures.
Photos Musée d'anatomie Testut-Latarjet de Lyon

